



HAL
open science

Une “ vérité ” contre toute méthode. Hans-Georg Gadamer et la logique Document de travail

Leonore Bazinek

► **To cite this version:**

Leonore Bazinek. Une “ vérité ” contre toute méthode. Hans-Georg Gadamer et la logique Document de travail. 2024. hal-04615371

HAL Id: hal-04615371

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04615371v1>

Preprint submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Une « vérité » contre toute méthode.

Hans-Georg Gadamer et la logique

Document de travail



« Jeder Einfall hat die Struktur der Frage. »

« Toute idée qui vient à l'esprit a pour structure celle de la question. »

(Gadamer 1965, 348 / 1996, [372])

©Leonore Bazinek

Contact : leonore.bazinek1@univ-rouen.fr

! AVERTISSEMENT !

Ce document est en train d'élaboration ; il y a des parties plus ou moins corrigées, d'autres encore entièrement en friche ; tout commentaire, remarque, information supplémentaire etc. est bienvenu. Il s'agit d'un volet d'une série d'études qui portent sur *Wahrheit und Methode* de H. G. Gadamer. Vu les enjeux, j'ai décidé de communiquer autant par écrit que par des exposés oraux régulièrement l'avancement de cette recherche pour lancer une discussion critique de cette entreprise à finalité métapolitique.

Résumé

La présente investigation se préoccupe de l'œuvre principal de Hans-Georg Gadamer (1900-2002), *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique* (1960). Son objet principal est en apparence la recherche d'une épistémologie propice aux sciences de l'esprit. L'ouvrage est par ailleurs une défense systématique d'un projet sociétal envisagé notamment par Alfred Baeumler (1887-1968 ; pédagogie)¹, par Martin Heidegger (1889-1976 ; philosophie)² et Oskar

¹ « **Baeumler**, Alfred. Philosophe à la cour de Rosenberg.

* 19. 11. 1887 Neustadt an der Tafelspitze en Bohême. Pédagogue. 1929 Chaire à l'École supérieure technique de Drésde. 1930 co-fondateur du "Front de combat pour la culture allemande" de Rosenberg et éditeur des ouvrages de Nietzsche. Mai 1933 NSDAP. Orateur à l'autodafé des livres le 10. 5. 1933 à Berlin (Brenner p. 189): "Nous rejetons aujourd'hui les matières empoisonnées qui se sont amassées dans l'époque de la fausse tolérance." Directeur de l'"Institut pour la pédagogie politique" à l'université de Berlin. 1934 Responsable du département de science (dès 1937: Office pour la science) du délégué du *Führer* pour la surveillance de l'intégralité de l'éducation intellectuelle selon la vision du monde de la NSDAP Alfred Rosenberg. Auteur: *Männerbund und Wissenschaft*. Membre d'honneur de l'"Institut impérial de l'histoire de l'Allemagne nouvelle" de Walter Frank. 1941 Responsable de l'Office de construction pour la Haute École, de l'université du parti, dirigé par Rosenberg. Mars 1941 invité lors de l'inauguration de "Institut pour la recherche sur la question juive" de Rosenberg à Francfort. 1942 Responsable de l'"Office Science" dans le ministère de l'Est. Éditeur des revues *Internationale Zeitschrift für Erziehung et Weltanschauung und Schule*. Après 1945 le seul pédagogue national-socialiste connu qui n'est pas resté au service de l'université. † 19. 3. 1968 Eningen bei Reutlingen. »

« **Baeumler**, Alfred. *Rosenbergs Hoffphilosoph*.

* 19. 11. 1887 Neustadt an der Tafelspitze in Böhmen. Pädagoge. 1929 Lehrstuhl Technische Hochschule Dresden. 1930 Mitbegründer von Rosenbergs Kampfbund für deutsche Kultur und Herausgeber von Nietzsches Werken. Mai 1933 NSDAP. Redner auf der Bücherverbrennung am 10. 5. 1933 in Berlin (Brenner S. 189): "Was wir heute von uns abtun, sind Giftstoffe, die sich in der Zeit einer falschen Duldung angesammelt haben." Direktor des Instituts für politische Pädagogik an der Universität Berlin. 1934 Leiter der Wissenschaftsabteilung (ab 1937: Amt für Wissenschaft) des Beauftragten des Führers für die Überwachung der gesamten geistigen und weltanschaulichen Schulung und Erziehung der NSDAP, Alfred Rosenberg. Autor: *Männerbund und Wissenschaft*. Ehrenmitglied in Walter Franks Reichsinstitut für Geschichte des neuen Deutschland. 1941 Leiter des Aufbauamts der Hohen Schule, der von Rosenberg geleiteten Parteiuniversität. März 1941 Gast bei Eröffnungsfeier von Rosenbergs Institut zur Erforschung der Judenfrage in Frankfurt a. M. 1942 Leiter des Amts Wissenschaft im Ostministerium. Herausgeber der Internationalen Zeitschrift für Erziehung sowie der Zeitschrift Weltanschauung und Schule. Nach 1945 der einzige prominente NS-Pädagoge, der nicht im Universitätsdienst blieb. † 19. 3. 1968 Eningen bei Reutlingen. » (Klee 2003, 24-24)

² « **Heidegger**, Martin, philosophe.

* 26. 9. 1889 Messkirch en Bade. 1928 professeur titulaire à Fribourg. Mai 1933 NSDAP, Heidegger dans sa demande d'adhésion : "Je suis d'ascendance allemande et libre d'infiltration juive ou colorée ... Je promets de m'efforcer à obéir au Führer de façon inconditionnelle." 27. 5. 1933 Recteur. Appel aux étudiants allemands le 3. 11. 1933 : "Ni des doctrines ni des 'idées' ne doivent être les règles de votre être. Le *Führer* lui-même, et tout seul, est la réalité et la loi allemandes aujourd'hui et dans l'avenir." Discours à la réunion *Profession de foi des professeurs des universités*

Becker (1889-1964 ; mathématiques)³ ; nombre d'autres universitaires ont également cette posture, couvrant ainsi l'ensemble des disciplines scientifiques. Ce projet envisage une refondation générale de la vie humaine dans littéralement toutes ses dimensions. Pour ce faire, on affirme une interprétation particulière de la conscience.

Vu l'influence massive de ce courant, il convient de se préoccuper avec les stratégies discursives mises en œuvre ici ; c'est ce que la présente esquisse tente d'amorcer en présentant le chapitre II.ii.3 de *Vérité et méthode*, intitulé « L'analyse de la conscience de l'histoire de l'influence ».

et écoles supérieures allemandes à Adolf Hitler et l'État national-socialiste le 11. 11. 1933 à Leipzig : "Le courage originaire dans l'interrelation avec l'état qui fait croître ou qui brise est la motivation la plus intime de la quête d'une science raciale." Dénonciation de son collègue de Göttingen, Baumgarten, fin 1933 : "Comme Baumgarten a échoué auprès de moi, il a établi un contact très vif avec le Juif Fränkel [Eduard FRAENKEL] qui auparavant a travaillé à Göttingen et est maintenant congédié ... Je soutiens que, actuellement, ni son admission à la SA ni au syndicat d'enseignants n'est possible." A lancé en 1933/34 une enquête sur le chimiste Hermann Staudinger qui aurait communiqué des procédés de production aux pays ennemis. Le 23. 4. 1934, démission du rectorat. 1934 Membre fondateur du comité pour la philosophie de droit dans l'*Académie pour le droit allemand*, fondé par Hans Frank. 1947-1950 Interdiction d'enseignement. Amitié avant et après 1945 avec l'idéologue raciste Eugen Fischer. Dans une lettre à Herbert Marcuse du 20. 1. 1948, Heidegger a mis en parallèle la solution finale et l'expulsion des Allemands de l'Est ("qu'il faut écrire 'Allemands de l'Est' au lieu de 'Juifs'"). † 26. 5. 1976 à Fribourg »

(« **Heidegger** Martin, *Philosoph*.

*26.9.1889 Messkirch in Baden. 1928 *Ordinarius in Freiburg*. Mai 1933 NSDAP, Heidegger im *Aufnahmeantrag* "Ich bin deutscher Abstammung und frei von jüdischem oder farbigem Rasseinschlag ... ich verspreche, dem Führer unbedingten Gehorsam zu leisten." 27. 5. 1933 *Rektor*. Am 3.11.1933 *Aufruf an die deutschen Studenten* : "Nicht Lehrsätze und ‚Ideen‘ seien die Regeln Eures Seins. Der Führer selbst und allein ist die heutige und künftige deutsche Wirklichkeit und ihr Gesetz." *Rede auf der Veranstaltung* Bekenntnis der Professoren an den deutschen Universitäten und Hochschulen zu Adolf Hitler und dem nationalsozialistischen Staat am 11. 11. 1933 in Leipzig: "Der ursprüngliche Mut, in der Auseinandersetzung mit dem Seienden an diesem entweder zu wachsen oder zu zerbrechen, ist der innerste Beweggrund des Fragens einer völkischen Wissenschaft." Denunzierte Ende 1933 den Göttinger Kollegen Baumgarten in einem Brief an die Dozentenschaft : "Nachdem Baumgarten bei mir gescheitert war, verkehrte er sehr lebhaft mit dem früher in Göttingen tätig gewesenem und nunmehr hier entlassenen Juden Fränkel [Eduard Fraenkel] ... Ich halte zur Zeit seine Aufnahme in die SA für ebenso unmöglich wie in die Dozentenschaft." Ließ 1933/34 die GESTAPO gegen den Chemiker Hermann Staudinger ermitteln, unter anderem wegen des Vorwurfs, er habe Herstellungsverfahren ans feindliche Ausland verraten. Am 23. 4. 1934 *Rücktritt als Rektor*. Mai 1934 *Gründungsmitglied des Ausschusses für Rechtsphilosophie* der von Hans Frank gegründeten Akademie für Deutsches Recht. 1947-1950 *Lehrverbot*. *Freundschaft mit dem Rassenideologen Eugen Fischer vor und nach 1945*. Heidegger *verglichen in einem Brief vom 20. 1. 1948 an Herbert Marcuse die Endlösung mit der Vertreibung der Ostdeutschen* ("dass statt ‚Juden‘ ‚Ostdeutsche‘ zu stehen hat"). † 26. 5. 1976 Freiburg). » (Klee 2003, 237-238)

³ Hierweiter expl – Klee -

« L'expérience véritable est celle-ci qui donne à l'homme la conscience de sa finitude. »⁴

Hans-Georg Gadamer 1996, [363].

« Par exemple, il est assez difficile d'entendre comment l'idée d'un être souverainement parfait, laquelle se trouve en nous, contient tant de réalité objective, c'est-à-dire participe par représentation à tant de degrés et de perfection, qu'elle doit nécessairement venir d'une cause souverainement parfaite. »

René Descartes, 2011, 51.

« Le tout il a fait beau en son temps aussi ** l'éternité il a donné en leur cœur sans que ne pas trouve l'être humain ** l'œuvre que a fait Dieu du début et jusque à la fin ».

Alliance Biblique Universelle, 2007, 2358

⁴ « *Erfahrung ist also Erfahrung der menschlichen Endlichkeit.* » (Gadamer 1965, 339).

1. Introduction

1.1. 1. L'auteur et son œuvre

1.1.2. Note sur les éditions et les traductions françaises du livre

1.2. L'essence de l'expérience herméneutique

2. Vers un renouvellement authentique des sciences

2.1. Le noyau du problème : le fondement du logos

2.2 Francis Bacon, fondateur d'une science nouvelle ?

3. L'unité de l'expérience et l'image d'Aristote

4. Pour conclure

4.1. Proposition de résultat

4.2. L'arché

Crédits images

Références

1. Introduction

1.1. 1. L'auteur et son œuvre

Rappelons-nous, pour commencer, le problème lié à la personne de Hans-Georg Gadamer (1900-2002).

En 1933, habilité alors depuis quatre ans, Gadamer n'avait pas encore de chaire. Après les lois raciales, promulguées en avril de cette même année, il accepte de remplacer des collègues destitués car assignés « juif ». En 1939, il succède à Arnold Gehlen (1904-1976)⁵ à l'Université de Leipzig⁶. Après la fin de la II^e Guerre Mondiale, il devait s'en expliquer plusieurs fois. Mais comme il n'était pas membre de la NSDP⁷, il pouvait développer un discours défensif pour lequel il s'appuyait sur une prétendue différence fondamentale entre les nationaux-socialistes et les révolutionnaires conservateurs⁸. C'est aussi après 1945 qu'il a réellement fait carrière - et École, car en 1949, il obtient la chaire de Karl Jaspers à Heidelberg⁹ où il va résider et agir jusqu'à la fin de sa vie.

Considéré comme son œuvre principal, le livre *Vérité et méthode, Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique* se présente comme une refondation de l'épistémologie pour dégager une épistémologie propice aux sciences de l'esprit¹⁰. Vue de plus près, on constate que l'auteur met en place une description, une interprétation, voire une formation de la conscience humaine adéquate à une « épistémologie » présumée par un usage habillé des clichés du NS. Par conséquent, son

⁵ [hierweiter Ü](#) **Gehlen**, Arnold, Soziologe.

*029. 1. 1904 Leipzig. 1929 Dozent der Philosophie in Leipzig. Am 11. 11. 1933 auf Unterzeichnerliste *Bekanntnis der Professoren an den deutschen Universitäten und Hochschulen zu Adolf Hitler und dem nationalsozialistischen Staat*. 1933 NSDAP. 1934 NS-Dozentenbund, Lehrstuhl in Leipzig. 1938. *Grenzlanduniversität* (gegen den Ungeist jenseits der Grenzen) Königsberg. 1940 Lehrstuhl in Wien. Leiter des Psychologischen Instituts. 1942 Mitglied Akademie der Wissenschaften Wien. Legitimierte "den autoritären Führerstaat" (Weiß). Ab 1947 Professor an der Hochschule für Verwaltungswissenschaft Speyer. 1962 Technische Hochschule Aachen. † 30. 1; 1976 Hamburg.“ (Klee 2003, 176-177)

⁶ Cf. : [hierweiter Ü](#) « **Gadamer**, Hans-Georg

* 11. 2. 1900 Marburg. 1929 Dozent der Universität Marburg. Am 11. 11. 1933 auf Unterzeichnerliste *Bekanntnis der Professoren an den deutschen Universitäten und Hochschulen zu Adolf Hitler und dem nationalsozialistischen Staat*. 1937 ao. Professor in Marburg, 1939 Lehrstuhl in Leipzig. Mitarbeit *Kriegseinsatz der Geisteswissenschaften* (Hausmann). 946 Rektor. 1947 Wechsel nach Frankfurt. Ab 1949 in Heidelberg als Nachfolger von Karl Jaspers. † 15. 3. 2002.“ (Klee 2003, 172)

⁷ Par contre, il a été membre du NSDB et a signé la « Confession de foi » à Adolf Hitler en 1933.

⁸ Cf. pour ici surtout son entretien avec Dörte von Westernhagen, radiodiffusé en 1989 et publié en 1990.

⁹ Cf. *ibid.* Le terme de « révolution conservatrice » a été redéployé par Armin Mohler (1920-2003) dans sa thèse, soutenu sous la direction de Karl Jaspers (1883-1969) et de Herman Schmalenbach (1885-1950) en 1949. Paru pour la première fois en 1950, l'auteur l'a ensuite retravaillé plusieurs fois. La dernière édition, établie par Karlheinz Weissmann est devenu un autre livre. De fait, déjà son directeur de thèse, Jaspers, a compris que Mohler avait échafaudé un dispositif de justification des nationaux-socialistes, mais il ne l'a pas pris à la juste mesure. On peut dire que Mohler a de manière décisive aidé à entériner certains clichés du national-socialisme. En France, c'est Louis Dupeux (1931-2002) qui a repris le flambeau et conduit sur des longues années les recherches à ce sujet. Pour une mise au point critique cf. Faye 2007, 644)

¹⁰ L'ouvrage est traduit dans de nombreuses langues. Ces traductions existent parfois, tout comme l'édition allemande, en plusieurs éditions.

exposé obéit à des critères spécifiques et il s'en explique davantage dans la « Préface à la deuxième édition » de 1965, lorsqu'il reprend sommairement quelques thèses des commentateurs de son livre. « [M]on propos authentique a été et est philosophique », écrit-il et précise : « Ce n'est pas ce que nous faisons, pas ce que nous devons faire, mais ce qui, au-delà de notre vouloir et faire advient à nous, dont il est question ici »¹¹ (1965, XIV). Par ces reformulations à la négative d'un questionnement kantien, il se démarque alors implicitement de l'investigation d'Immanuel Kant (1724-1804). Un peu plus tard, après avoir expliqué que Kant aurait voulu montrer les limites de la connaissance en sciences de la nature et que l'on aurait alors compris que lui, il voulait montrer les limites de la connaissance en sciences de l'esprit, il s'en démarque dans un premier temps explicitement, pour se rapprocher ensuite formellement de Kant, disant qu'il ne veut pas se préoccuper seulement de la connaissance scientifique. Il veut s'interroger de « la totalité de l'expérience humaine du monde et de la pratique de vie ». Prise ainsi, « herméneutique » signifie plus précisément le « comprendre » tel que « Heidegger l'a montré de manière convaincante dans son analytique temporelle de l'être-là humain ». Il désigne donc « le mouvement qui se trouve au fondement de l'être-là »¹². Cependant, Kant n'est pas chassé complètement, car cette interrogation « demande, pour le formuler à la manière de Kant : Comment est la compréhension possible ? »¹³ (*ibid.*, XV-XVI). Le recours à Heidegger explique aussi sa conception de philosophie comme avènement et effectivement, au fil de la lecture, on se rend compte qu'il s'agit d'une institutionnalisation systématique du projet magistralement poursuivi par son ancien professeur dont il reprend le vocabulaire et certaines spécificités syntactiques.

On s'aperçoit aussi qu'il est, de fait, un des rares auteurs qui ont pris au sérieux la collaboration de Heidegger avec Oskar Becker dont témoigne pourtant clairement l'édition commune d'*Être et Temps* de Heidegger et d'*Existence mathématique* de Becker (cf. *Jahrbuch* 1927)¹⁴.

¹¹ « Nicht, was wir tun, nicht, was wir tun sollten, sondern was über unser Wollen und Tun hinaus mit uns geschieht, steht in Frage. »

¹² « [...], "Verstehen" [...] Heideggers temporale Analytik des menschlichen Daseins [...] Begriff "Hermeneutik" hier verwendet [...] bezeichnet die Grundbewegtheit des Daseins » ; cf. Becker, dans *Jahrbuch*, 441.

¹³ « das Ganze der menschlichen Welterfahrung und Lebenspraxis [...] fragt, um es kantisch auszudrücken : Wie ist Verstehen möglich ? »

¹⁴ « Allein, die moderne Wissenschaft hat ihre griechische Herkunft nie ganz verleugnet, so sehr sie seit dem 17. Jahrhundert ihrer selbst und der grenzenlosen Möglichkeiten die sich ihr auf tun, bewusst geworden ist. Descartes' wirklicher Traktat von der Methode, seine "Regeln", das eigentliche Manifest der modernen Wissenschaften, ist bekanntlich erst lange nach seinem Tode erschienen. Dagegen hat sein nachdenkliches Meditieren über die Vereinbarkeit der mathematischen Naturerkenntnis mit der Metaphysik dem ganzen Zeitalter die Aufgabe gestellt. Vollends hat die deutsche Philosophie von Leibniz bis Hegel immer wieder versucht, die neue Wissenschaft der Physik durch eine philosophische und spekulative Wissenschaft zu ergänzen in der sich das Erbe des Aristoteles erneuerte und bewährte. Ich erinnere nur an den Widerspruch Goethes gegen Newton, der von Schelling, Hegel und Schopenhauer in gleicher Weise geteilt wurde. » / « Toutefois, en dépit de la conscience que, depuis le XVII^e siècle, elle a prise d'elle-même et des possibilités illimitées qui s'ouvrent à elle, la science moderne n'a jamais renié entièrement ses origines grecques. Le véritable Traité de la Méthode de Descartes, les *Regulae*, authentique manifeste de la science moderne, n'a paru, comme on le sait, que longtemps après sa mort. Par contre, le professeur avec laquelle il médite sur la possibilité de concilier la connaissance mathématique de la nature et la métaphysique, a fixé sa tâche au siècle tout entier. En définitive, la philosophe allemande de Leibniz à Hegel, a constamment essayé de compléter la science nouvelle de la physique par une science philosophique et spéculative ou serait renouvelé et consolidé l'héritage d'Aristote. Je rappelle simplement

De même, Gadamer convoque dès la première édition des nombreux doctrinaires nationaux-socialistes et indique l'importance des œuvres de Baeumler pour sa problématique. Il semble même qu'il a construit celle-ci à partir du corpus de Baeumler; pour le démontrer, il faut une investigation particulière. Citons ici une note énigmatique :

« Le livre remarquable que nous devons à Alfred Baeumler, *La critique kantienne du jugement*, s'est attaché de manière très éclairante à la face positive du lien entre l'esthétique de Kant et le problème de l'histoire. Mais il convient aussi de prendre la mesure de ce qui a été perdu.¹⁵ » (Gadamer 1996, [47] ; référence manquante dans l'index des noms, cf. *ibid.*, 527)¹⁶

Ce livre contribue alors massivement à la réhabilitation de nombreux auteurs décidément nationaux-socialistes en les introduisant dans le discours scientifique des années 1960. C'est ce qui ressort déjà ouvertement de la première édition 1960¹⁷ au travers les auteurs cités et c'est confirmé, certes dans les paroles propres à Gadamer dans la préface à la deuxième édition.

En ce qui concerne le titre, autant l'auteur que les commentateurs insistent que l'herméneutique a été avant Gadamer un pilier de théologie, de droit et de la philologie. C'est donc Gadamer qui aurait élaboré une herméneutique philosophique. Sa « gloire » se base alors sur ce constat.

l'opposition de Goethe à Newton, à laquelle se sont également associés Schelling, Hegel et Schopenhauer. » (Gadamer 1965, 435-436 / 1996, [463-464]).

Cette disposition de disciplines a été utilisée par Herbart qui, effectivement, admirait les *Méditations* de Descartes, pour poser des fondements scientifiques de la psychologie. Par contre, il se réfère aux mathématiques et à la métaphysique en tant que sciences de principes. Il n'entend pas de s'inscrire dans et de prolonger l'héritage d'Aristote ni de reprendre précisément la problématique d'un autre philosophe, mais argumente sur la base de l'acquisition des connaissances. Il se démarque alors de tentatives pareilles dont il reconnaît certes les efforts, mais se clame d'un renouvellement des fondements d'une recherche psychologique. Pour ce faire, il a travaillé étroitement avec le mathématicien Moritz Wilhelm Drobisch (1802-1896). Leur approche a été très féconde dans les décades suivantes et son détournement dans la deuxième moitié du XIXe siècle a contribué de manière décisive à l'essor de la vision du monde pangermanique. La remarque de Gadamer permet aussi de mieux comprendre la construction du n° 8 du *Jahrbuch* avec les deux contributions *Être et Temps* et *Existence mathématique*. De fait, cette disposition est surtout présente dans les travaux de Wilhelm Wundt (1832-1920). On a considéré Wundt comme rénovateur de la philosophie en Allemagne après un prétendu déclin durant le 19e siècle (cf. Petersen 1925 ; pour une mise en perspective Sieg 2013). Edmund Husserl (1859-1938), l'éditeur principal du *Jahrbuch*, faisait partie de ses étudiants. Wundt a substitué sa psychologie à la recherche psychologique d'orientation herbartienne et sa logique à la logique de Drobisch ([hierweiter Refs Gedenkbuch Drobisch gleich abtippen & "setzen, habe es in einem Dossierschon hschrftl](#)). En ce qui concerne l'enjeu de la « tradition » dite « aristotélicienne », cf. Petersen 1921.

¹⁵ « *Das ausgezeichnete Buch Kants Kritik der Urteilskraft, das wir Alfred Baeumler verdanken, ging der positiven Seite des Zusammenhangs zwischen Kants Ästhetik und dem Geschichtsproblem auf aufschlussreiche Weise nach. Es gilt aber, auch einmal die Verlustrechnung aufzumachen.* » (Gadamer 1965, 39 ; référence manquante dans l'index des noms, cf. *ibid.*, 514)

¹⁶ [Hierweiter Üleitung oder mdl – nicht identifiziert, es handelt sich vermutlich usw. ...](#)

[Titel den er nennt -, evtl. Irraprob : Gadamer schreibt « Geschichte », wohingegen Baeumler Ästhetik und Logik miteinander verbindet, aber es ist gut mgl., dass bereits diese « Logik » die von Gadamer verteidigte wirkungsgeschichtliche ist.](#)

[Ausbauen im Text m anderen Refs zu Baeumler, v. a. zu Bachofen aus Exkurs, der in der fr. Ausgabe nicht fungiert & schauen, ob ich mein bearbeitetes Expl noch habe! →:](#)

[Präzisieren m allen bibliographischen Angaben \(auch 1965 & Rez Wieacker in *Gnomon* – dort auch eine Rez v Becker zur platonischen Mathematik\)](#)

¹⁷ Donc ni trop proche de la fin du régime hitlérien, mais encore assez proche pour trouver un public qui en a fait l'expérience.

Le livre est relativement volumineux, on peut s’imaginer d’y trouver un développement consistant. Pour autant, on remarque de nombreuses réécritures de passages non seulement de Heidegger, dont il adopte aussi le style récurrent et déstabilisant de Heidegger, mais se garde de son emphase. On constate également un rapport soutenu à Ernst Cassirer (1874-1945).

De tout en tout, cet œuvre présente une double synthèse. L’auteur a synthétisé le courant dans lequel il s’inscrit en s’appuyant tacitement sur le dispositif de Baeumler et ouvertement sur celui de Heidegger dont il adopte aussi le style. Le rôle décisif d’Oskar Becker consiste en la reconduite du projet d’une herméneutique dite phénoménologique (cf. Jahrbuch 1927, 441).

De cette synthèse des idées fondatrices du projet découle une deuxième synthèse, à savoir une visée qui lui est propre. L’amalgame qu’est *Vérité et Méthode* contient donc ce que son auteur avait enseigné déjà auparavant et qu’il continue à diffuser par des entretiens, écrits, conférences.

1.1.2 Note sur les éditions et les traductions françaises du livre

Le livre a connu plusieurs éditions allemandes qui sont indiquées dans l’édition de 1990 (cf. *ibid.*, 495). De l’édition à édition, Gadamer a réécrit des passages, rajouté ou enlevé des notes voire des textes supplémentaires. Dans la préface à la deuxième édition de 1965¹⁸, Gadamer répond aux comptes rendus de son livre. Ces mises au point ainsi que la liste des auteurs de certains comptes rendus est éclairant pour la mouvance qui le porte :

Karl-Otto Apel¹⁹ (1922-2017)

Oskar Becker²⁰ (1889-1964)

Emilio Betti²¹ (1890-1968)

¹⁸ Il faut vérifier si cette préface est traduite en français. Une liste avec les livres disponibles se trouve ici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans-Georg_Gadamer

¹⁹ « Apel fréquentait depuis 1932 des lycées à Düsseldorf. Après des examens de baccalauréat précoce au Gymnasium d’État Hohenzollern, il s’est déclaré avec toute sa classe volontaire pour le service militaire à Pâques 1940, par enthousiasme juvénile non réfléchi. On l’affectait comme officier de transmission sur le territoire de l’Union soviétique. Après six mois de prisonnier de guerre des Américains, il étudiait à partir de l’automne 1945 à Bonn [...]. En 1950, Apel soutenait sous la direction d’Erich Rothacker (1888–1965) à l’Université de Bonn une thèse de philosophie intitulé "Être-là et connaître. Une interprétation épistémologique de la philosophie de Martin Heidegger". » (« Apel besuchte seit 1932 Gymnasien in Düsseldorf. Mit jugendlich unreflektierter Begeisterung meldete er sich nach vorverlegter Abiturprüfung am Staatlichen Hohenzollern-Gymnasium Ostern 1940 mit seiner gesamten Klasse freiwillig zum Kriegsdienst und wurde in der Sowjetunion als Nachrichtenoffizier eingesetzt. Nach halbjähriger US-amerikanischer Kriegsgefangenschaft studierte er seit Herbst 1945 in Bonn [...]. 1950 wurde Apel bei Erich Rothacker (1888–1965) an der Universität Bonn mit der Dissertation „Dasein und Erkennen. Eine erkenntnistheoretische Interpretation der Philosophie Martin Heideggers“ zum Dr. phil. promoviert. » (Hesse, Reinhard, „Apel, Karl-Otto“ in: NDB-online, veröffentlicht am 01.07.2023, URL: <https://www.deutsche-biographie.de/118503596.html#dbcontent>)

²⁰ «1931 folgte er einem Ruf an die Universität Bonn, wo er bis zu seiner Emeritierung 1955 lehrte, von 1946 bis 1951 war er, obwohl kein Mitglied der NSDAP, aufgrund seiner Einstellung und Rolle in der Zeit des Nationalsozialismus in den einstweiligen Ruhestand versetzt worden. Eine Untersuchungskommission der Universität Bonn war zu dem Schluss gekommen, dass er persönlich zwar unter den Nationalsozialisten lauter und kein Intrigant war, sein Denken aber von einer starken Rassendoktrin geprägt war, was sich auch in Veröffentlichungen und Vorlesungen in den 1930er und 1940er Jahren niederschlug.» ([https://www.wikiwand.com/de/Oskar_Becker_\(Philosoph\)](https://www.wikiwand.com/de/Oskar_Becker_(Philosoph)))^o

Walter Hellebrand²² (1907-1998)

H. Kuhn (?)

J. Möller [?]

Wolfgang Pannenberg (1928-2014)

Otto Pöggeler (1928-2014)

Alphons de Waelhens²³ (1911-1981)

Franz Wieacker²⁴ (1908-1994).

A ma connaissance existent trois éditions en français, toutes publiées chez Seuil.

Une première édition abrégée paraît en 1976. [Hierweiter einf worin die Kürzung besteht](#)

En 1996 paraît, dans la collection L'Ordre philosophique, une traduction dite complète qui sera rééditée en 2018 dans la collection Points. Cette traduction est établie sur la base du volume I des *Œuvres Complètes* de Gadamer concrètement sur l'édition de 1986²⁵ dont le numéro de page est indiqué en marge entre crochets.

Or, cette édition repartit l'œuvre sur deux volumes. [Hierweiter esrt, wenn sicher ist, dass dieser 2. Teil nicht übersetzt ist !!!!](#)

²¹ «Betti war seit früher Zeit ein Unterstützer des italienischen Faschismus, daher wurde er 1944 für einen Monat in seiner Heimatstadt vom CLN inhaftiert.» (https://www.wikiwand.com/de/Emilio_Betti)

²² «Walter Hellebrand [...] studierte nach der Matura die Rechte an der Universität Wien. [...] zum 11. Dezember 1930 trat er der NSDAP bei (Mitgliedsnummer 362.221). Nach dem Verbot der NSDAP in Österreich (1933) emigrierte Hellebrand 1934 ins Deutsche Reich, um dort seine akademische Laufbahn anzutreten. Zunächst arbeitete er als außerplanmäßiger Assistent an der Juristischen Fakultät der Universität Leipzig, wo er sich 1936 mit einer Studie über das Recht der Ptolemäerzeit habilitierte. Von 1936 bis 1939 arbeitete er als Assistent am Institut für Rechtsgeschichte des alten Orients der Berliner Universität, die ihn 1937 zum Dozenten für juristische Papyrologie, griechisch-hellenistisches und römisches sowie bürgerliches Recht ernannte.

Ab 1939 vertrat Hellebrand juristische Lehrstühle in Kiel, Rostock und Halle (Saale). Während des Zweiten Weltkriegs diente er ab 1941 in der Dolmetscher-Ersatzabteilung des Oberkommandos des Heeres. Die Ernennung zum außerordentlichen Professor in Halle (1944) konnte er nicht lange genießen: Gegen Kriegsende geriet er in Gefangenschaft und wurde an der Universität Halle entlassen. Nach seiner Entlassung nach Österreich ging er an die Universität Heidelberg, wo er 1952 als „Professor zur Wiederverwendung“ angestellt wurde. 1958 wurde er zum außerordentlichen Professor für Rechtsgeschichte des Altertums, insbesondere römisches und griechisches Recht ernannt. 1972 wurde er emeritiert.» (https://www.wikiwand.com/de/Walter_Hellebrand)

²³ «Spécialiste de phénoménologie, il est l'un des premiers philosophes de langue française à consacrer sa thèse à Martin Heidegger qu'il contribua toute sa vie à faire connaître en France en étant l'un de ses premiers traducteurs, « (Spécialiste de phénoménologie, il est l'un des premiers philosophes de langue française à consacrer sa thèse à Martin Heidegger qu'il contribua toute sa vie à faire connaître en France en étant l'un de ses premiers traducteurs,

²⁴ Cf. : « **Wieacker**, Franz, Juriste

*5. 8. 1908 Stargard en Poméranie comme fils d'un juge. 1933 chargé de cours (*Privatdozent*) à l'université de Freiburg. 1936 enseignant suppléant à la faculté de troupe de choc inconditionnellement national-socialiste de Kiel, 1937 professeur sans chaire à Leipzig. D'après Axmann (p. 156 et 160) en relation avec la jeunesse hitlérienne, dès 1937 collaboration avec le comité du droit pénal de jeunesse et responsable du sous-comité de soins de jeunesse à l'*Académie pour le droit allemand*, fondé par Hans Frank, 1939 chaire à Leipzig. Collaboration "Engagement des sciences allemandes de l'esprit pour la guerre" (Hausmann). 1948-1973 chaire à l'université de Freiburg. Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. † 17. 2. 1994. »

(« **Wieacker**, Franz, Jurist

*5. 8. 1908 Stargard im Pommern als Sohn eines Richters. 1933 Privatdozent der Universität Freiburg. 1936 Vertretungsdozent der bedingungslos nationalsozialistischen Stoßtruppfakultät Kiel, 1937 ao. Professor in Leipzig. Laut Axmann (S. 156 und 160) Verbindung zur HJ ab 1937, Mitarbeit im Ausschuss für Jugendstrafrecht der von Hans Frank gegründeten Akademie für deutsches Recht, Leiter des Unterausschusses Jugendpflege ebenda, 1939 Ordinarius in Leipzig. Mitarbeit Kriegseinsatz der Geisteswissenschaften (Hausmann). 1948-1973 Lehrstuhl der Universität Freiburg. Bundesverdienstkreuz. † 17. 2. 1994. ») (Klee 2003, 675)

²⁵ Toutes les éditions sont à ma connaissance chez J. C. Mohr à Tübingen.

1.2. L'essence de l'expérience herménentique

Rappelons que l'étude de l'intégralité de l'ouvrage est en cours. L'objet de la présente esquisse est le chapitre qui porte sur le message central de l'auteur. C'est dans l'économie du livre, la dernière séquence de la deuxième et plus longue partie. C'est le seul intitulé qui comporte le mot « essence », ce qui est un indice formel de son importance. Gadamer discute ici les deux philosophes qui jusqu'à son temps, avaient marqué le concept d'expérience : Aristote (384-322 a. D.) et Francis Bacon (1561-1626). C'est Aristote qui aurait entrepris la toute première formalisation ou protocole d'une expérience méthodique et, dans les mots de Gadamer, « téléologique », car infléchissant l'expérience humaine vers le but de l'acquisition du savoir.

Or, les passages sur Aristote ne manquent pas dans les textes gadamériens. Une lecture rapide donne l'impression qu'il est plutôt « pro » aristotélicien, mais comme tout, Aristote aussi ne remplit qu'une fonction dans la stratégie de l'auteur. On le verra à l'exemple d'un épisode significatif qui revient dans la première vidéo de la série télévisée « Hans-Georg Gadamer raconte l'histoire de la philosophie ».

2. Vers un renouvellement authentique des sciences

2.1 Le noyau du problème : le fondement du logos

La première séquence du chapitre, intitulé « Limites de la philosophie de la réflexion » (*ibid.*, [346]-[352]) reprend le thème d'un point fixe permettant l'accès à la connaissance. Gadamer parcourt les grandes étapes de la littérature philosophique. Il sollicite tout particulièrement le dialogue platonique *Ménon*, car dans ce dialogue, Platon (428 / 427 - 348 / 347 a. D.) recourt au mythe pour enrayer les interrogations des sophistes. Au problème comment on peut poser la question d'un savoir que l'on n'a pas, Platon répond avec un récit sur la préexistence de l'âme. Il convoque Cassirer dans ce contexte Cassirer sans pour autant réfuter explicitement la présentation cassirérienne de la dimension mythique dans l'œuvre platonicien et sans mentionner le dernier ouvrage de Cassirer, *Le mythe de l'État* (paru posthume en 1946)²⁶. Finalement, sa présentation aboutit à Georg F. Hegel (1770-1831) puisque c'est lui qui « a réfléchi de part en part sur la dimension historique où le problème de l'herméneutique s'enracine »²⁷ (*ibid.*, [351]). Ce problème se pose, dans les mots de Gadamer ainsi: « L'esprit qui tend à la connaissance de lui-même se voit séparé du "positif", compris comme ce qui lui est étranger et il doit apprendre à se réconcilier avec lui en y reconnaissant sa propriété et sa patrie²⁸ » (Gadamer 1996, [352]). Or, cette tâche s'avère compliqué, car l'esprit ne peut pas l'accomplir en se miroitant soi-même et pas non plus par un dépassement formellement dialectique. Il s'agit, selon l'auteur, d'un travail historique, partant d' « une expérience qui est expérience de réalité et La sémantique de l'expérience fait partie de la trame du livre. Gadamer la déploie dans ce dernier chapitre avant la dernière partie du livre, dans lequel il se démarque fortement de toute conception d'expérience reçue et développe ce qu'il défend comme expérience spécifique liée à la conscience de l'histoire de l'efficacité²⁹.

Le tableau suivant propose un schéma qui est à développer avec des citations et restitutions exactes. Il aide à comprendre comment Gadamer délégitime la science :

²⁶ Cassirer commence cette étude, rédigée sur l'arrière-plan des développements sociétaux depuis les années 1920, justement par une discussion du *mythos* et du *logos* chez Platon. Par ailleurs, Gadamer cite de Cassirer :

1. « *Der Begriff der symbolischen Form im Aufbau der Geisteswissenschaften* » (1965, 76/1996 [86]).

2. « *Wesen und Wirkung des Symbolbegriffs*, 1956 (qui contient surtout les travaux publiés dans la bibliothèque Warburg)²⁶ » (1996, [408] ; cf 1965, 381-382).

3. « Cf. *Philosophie der symbolischen Formen I*, 1923, p. 258 » (1996, [440] ;cf. 1965, 412).

²⁷ « *die geschichtliche Dimension, in der das Problem der Hermeneutik seine Wurzeln hat, durchreflektiert* » (*ibid.*, 328).

²⁸ « *Der auf seine Selbsterkenntnis gerichtete Geist sieht sich mit dem "Positiven" als dem Fremden entzweit und muss lernen, sich mit ihm zu versöhnen, indem er es als das Eigene und Heimatliche erkennt.* » (Gadamer 1965, 329)

²⁹ Cf. le sous-chapitre « Le concept d'expérience et l'essence de l'expérience herméneutique » (cf. *ibid.*, [352] – [368]).

Hierweiter einflechten, was ich zur Erschleichung schrieb: wissenschaftliche Erfahrung, wiederholbare Experimente betreffen nicht das faktische Wiederholen des genau Identischen. Wiederholt wird die Anwendung eines hypostasierten Prinzips; metaphernalog. Die Problematik der Metapher durchzieht in filigrane *W* & *M*, dem Thema « Hermeneutik und Metaphorologie » ist eine gesonderte Studie zu widmen.

Thème	Herbart	Gadamer
Expérience et acquisition du savoir	Expérience	Expérience
	Traitement réflexif	-
	Analyse	-
	Recherche de décision	Décision
	Construction d'une volonté	-
	Mémoire de volonté	Souvenirs

Tableau 1

2.2 Francis Bacon, fondateur d'une science nouvelle ?

La présentation de Bacon par Gadamer est un point nodal dans ce livre, car elle réaffirme la position gadamérienne à l'égard du mythe. Cet exposé tente effectivement de montrer que Bacon n'a pas non plus réussi à innover en matière de méthodologie scientifique. Gadamer rédige de manière très superficielle et sommaire. Il concède que les sciences de la nature et, à leur image, les sciences de l'esprit, ne font que se servir de la structure interne de l'expérience, effectivement liée à une certaine répétitivité. Les sciences retiennent ce moment pour enrayer l'expérience à la seule acquisition de la vérité.

Après un rappel que Husserl avait déjà relevé ce point, Gadamer discute l'apport de Bacon, tenu pour l'innovateur en matière de méthodologie scientifique. Il constate platement qu'« il faut se ranger dans l'ensemble à la critique communément adressée à Bacon, et reconnaître que ses propositions de méthode restent décevantes ». De tout en tout, Bacon serait « resté lui-même profondément engagé dans la tradition métaphysique et dans les formes dialectiques d'argumentation qu'il combat » (Gadamer 1996, [354]-[355]). Par conséquent, « son but – vaincre la nature en lui obéissant – l'attitude nouvelle, celle qui attaque et maîtrise la nature, bref tout ce qui a fait de lui le précurseur de la science moderne reste dans son œuvre à l'état de programme et ne fournit rien de durable » (Gadamer 1996, [355]). Mais il dirige l'attention sur un autre point : « Son véritable mérite est [...] d'avoir exploré tous les préjugés qui encombrant l'esprit humain [...] et d'avoir ainsi donné corps à une purification méthodique de l'esprit par lui-même, purification qui tient plus d'une discipline que d'une théorie de la méthode. » Par conséquent, « le sens de la célèbre doctrine baconienne des "préjugés" consiste en ce qu'elle veut rendre enfin possible l'usage méthodique de la raison »³⁰ (*Ibid.* <traduction modifiée>). On peut dire que, pour Gadamer, les préjugés sont le point de rencontre entre épistémologie et déontologie.

Mais avec Bacon, selon Gadamer, on n'a pas encore quitté les dispositifs scolastiques de

³⁰ « Bacon's berühmte Lehre von den "Vorurteilen" hat den Sinn, einen methodischen Gebrauch der Vernunft allererst möglich zu machen. » (Gadamer 1965, 332) <« La célèbre doctrine baconienne des "préjugés" veut assurer avant tout un usage méthodique de la raison. »>

l'acquisition des connaissances.

Hierweiter korrr3. L'unité de l'expérience et l'image d'Aristote

On arrive au moment décisif à la fois de cet exposé et du livre de Gadamer.

Nous avons vu que Gadamer ne pense pas du tout que Francis Bacon aurait réussi à renouveler la méthodologie scientifique. Il faudrait maintenant regarder en détail la suite du texte, d'une apparente incohérence vraiment parfait. Ainsi, Gadamer oppose ce qu'il appelle « téléologie », donc l'usage de l'expérience aux finalités de l'acquisition du savoir, à « espérance », se référant à la langue qui, comme il le présuppose, guide d'avance toute expérience. Certes, il avait déjà largement parlé de cette primauté de la langue, il explique aussi l'espérance par la référence au drame *Prométhée* d'Eschyle (525-456 a. D.), mais il n'explique pas les liens entre tout ce qu'il évoque. Il propose enfin de regarder dans les *Analytiques* d'Aristote comment celui-ci trouve l'unité de la science et la transition de cette unité vers le logos. Après des remarques sur d'autres auteurs de l'antiquité grecque, il vient à une « image » par lequel Aristote chercherait à surmonter la difficulté d'explicitement l'unification des expériences :

« Aristote use d'une très belle image pour caractériser la logique de ce procédé. Il compare à une armée en fuite les nombreuses observations faites par quelqu'un. Elles sont, elles aussi, fugitives ; elles ne s'arrêtent pas. Mais si, d'aventure, dans cette fuite générale, une observation est vérifiée par une expérience répétée, elle s'arrête. Il se produit ainsi, en ce point, comme une première halte dans la fuite générale. Que d'autres s'y joignent, et c'est toute l'armée des fuyards qui finit par s'immobiliser et se soumettre de nouveau à l'unité du commandement, qui maîtrise le tout, symbolise ici la science. L'image vise à montrer comment, de façon générale, on parvient à la science, c'est-à-dire qu'est la vérité universelle, qui ne dépend pas du hasard, des observations, mais trouve sa validité dans une universalité véritable. Or, comment cela pourrait-il procéder du hasard des observations ?

Cette image est important pour nous parce qu'elle illustre l'aspect décisif de l'essence de l'expérience. Elle est boiteuse comme toutes les images, ce qui ne signifie pas qu'elle soit en défaut. Il s'agit au contraire du revers de l'abstraction qu'elle accomplit. L'image aristotélicienne de l'armée en fuite est boiteuse dans la mesure où elle repose sur une présupposition erronée. Elle part en effet de l'idée que cette fuite aurait été précédée d'une position stable. Ce n'est naturellement pas le cas de ce que l'on veut ici symboliser, c'est-à-dire de l'instauration du savoir. Mais c'est précisément cette déficience qui montre cela seul qu'illustre l'image : à savoir que l'expérience se produit comme un "advenir" dont nul n'est maître, et que le poids propre de telle ou telle observation ne suffit pas non plus à déterminer comme tel, mais où tout se met en ordre d'une façon qui défie la compréhension. L'image maintient bien cette ouverture particulière, dans laquelle s'acquiert l'expérience : expérience de ceci ou cela, soudaine imprévisible, mais non sans préparation, et demeurant valable jusqu'à ce que survienne une expérience nouvelle ; ce qui veut dire qu'elle s'impose non pas dans un cas ou dans l'autre mais à tout ce qui est de cette espèce. C'est de cette universalité de l'expérience que procède, selon Aristote, la véritable universalité du concept et la possibilité de la science. Cette image illustre donc la façon dont l'universalité sans principes de l'expérience (le simple alignement d'expériences) conduit tout de même à l'unité de l'*arché* (*arché* = "commandement" et "principe").³¹ » (1996, [357-358])

³¹ « *Aristoteles hat für die Logik dieses Verfahrens ein sehr schönes Bild. Er vergleicht die vielen Beobachtungen, die einer macht, mit*

La série télévisée sur l'histoire de la philosophie de l'année 2000, dans laquelle Gadamer « bande un arc de la philosophie grecque au travers Hegel, Kant, Hölderlin, Nietzsche jusqu'à cette herméneutique qu'il a fondé³² », revient à la fin du premier épisode, intitulé « Comment tout a commencé », sur cette image. Avant de la regarder de plus près, continuons pour l'instant notre lecture. Gadamer s'explique alors sur le terme d' « expérience » par une distinction entre :

- une expérience qui se rajouterait simplement aux autres expériences ;
- et une expérience que l'on « fait » et qui, comme il précise, renverse ce que l'on tient pour typique. Il l'appelle une expérience négative qui lance l'expérience dialectique. De cette manière, il crée une transition vers Hegel, car pour la dialectique, c'est Hegel qui est la référence.

Mais dans ce même contexte, il convoque Heidegger qui, « avec raison me semble-t-il, [...] fait remarquer que Hegel n'interprète pas ici l'expérience en termes de dialectique, mais pense au contraire ce qui est dialectique à partir de l'essence de l'expérience³³ » (Gadamer 1996, [360]).

Malgré ses nombreux explications et distinctions lexicales, on s'aperçoit que Gadamer conçoit l'expérience comme quelque chose qui, le plus souvent, paraît comme l'acquisition d'une nouvelle connaissance, mais n'est en réalité rien d'autre qu'une autre perspective du même objet. L'expérience ressemble en quelque sorte à un axe du miroir qui permet les répliques, car, comme il le dit quand même assez clairement, la mise à l'épreuve de l'expérience se fait dans la qualité des transmissions (cf. Gadamer 1965, 340 / 1996, [363]). Par rapport à l'image d'Aristote, on peut dire que le rôle du commandeur de l'armée devrait illustrer ici le rôle de la langue qui relit

einem fliehenden Heer. Auch sie sind flüchtig, das heißt sie bleiben nicht stehen. Aber wenn in dieser allgemeinen Flucht doch einmal eine Beobachtung sich in wiederholter Erfahrung bestätigt, dann bleibt sie stehen. Damit setzt an diesem Punkt gleichsam ein erster Stillstand in der allgemeinen Flucht ein. Wenn sich ihm nun andere anreihen, so kommt am Ende das ganze Heer der Fliehenden zum Stehen und gehorcht wieder der Einheit des Kommandos. Die einheitliche Beherrschung des Ganzen versinnbildlicht hier, was Wissenschaft ist. Das Bild soll zeigen, wie es überhaupt zur Wissenschaft, d. h. zur allgemeinen Wahrheit, kommen kann, die doch von der Zufälligkeit der Beobachtungen nicht abhängen darf, sondern in wirklicher Allgemeinheit gelten sollte. Wie soll sich das aus der Zufälligkeit von Beobachtungen ergeben können?

Das Bild ist uns wichtig, weil es das entscheidende Moment am Wesen der Erfahrung illustriert. Wie alle Bilder hinkt es, aber das Hinken eines Bildes ist nicht ein Mangel, sondern die Kehrseite der abstrakten Leistung, die es vollbringt. Das aristotelische Bild von dem fliehenden Heer hinkt, sofern es eine Voraussetzung macht. Es geht ja davon aus, dass es vor dieser Flucht einen Stand gegeben hätte. Das gilt natürlich für das, was hier verbildlicht werden soll, das Zustandekommen des Wissens, nicht. Eben durch diesen Mangel wird aber deutlich, was allein durch dieses Bild illustriert werden soll : das Zustandekommen der Erfahrung als ein Geschehen, dessen niemand Herr ist, wofür auch nicht das Eigengewicht der einen oder anderen Beobachtung als solches bestimmend ist, sondern wo sich alles auf eine undurchschaubare Weise zusammenordnet. Das Bild hält die eigentümliche Offenheit fest, in der Erfahrung erworben wird, an diesem oder jenem, plötzlich, unvorhersehbar und doch nicht unvorbereitet, und von da an bis zu neuer Erfahrung gültig, d. h. nicht nur für dieses oder jenes, sondern für alles Derartige bestimmend. Es ist diese Allgemeinheit der Erfahrung, durch die nach Aristoteles die wahre Allgemeinheit des Begriffs und die Möglichkeit der Wissenschaft zustande kommt. Das Bild illustriert also, wie die prinzipielle Allgemeinheit der Erfahrung (die Reihung derselben) doch zur Einheit der $\alpha\chi\eta$ hinführt ($\alpha\chi\eta$ = "Kommando" und "Prinzip"). » (Gadamer 1965, 334-335)

³² « Dans cette série télévisée de l'an 2000, Hans-Georg Gadamer (1900-2002) bande un arc depuis la philosophie grecque au travers Hegel, Kant, Hölderlin, Nietzsche jusqu'à cette herméneutique qu'il a fondé » / « Hans-Georg Gadamer (1900-2002) spannt in dieser TV-Reihe aus dem Jahr 2000 einen Bogen von den griechischen Philosophen über Hegel, Kant, Hölderlin, Nietzsche bis zu der von ihm begründeten Hermeneutik. » (Description des vidéos sur Youtube, cf. Gadamer 2000)

³³ « Heidegger hat mit Recht, wie mir scheint, darauf hingewiesen, dass Hegel hier nicht die Erfahrung dialektisch interpretiert, sondern umgekehrt, was dialektisch ist, aus dem Wesen der Erfahrung denkt [Holzwege, S. 196] » (Gadamer 1965, 337).

les expériences éparpillées et les soumet à la tradition³⁴.

Rappelons que le message de ce texte est transmis par un usage habillé des clichés du NS. Un de ces clichés concerne la mise au pas qui implique une typisation de tout individu³⁵, si bien que celui-ci se trouve réduit au membre de son peuple. C'est ce programme de typisation qui sous-tient la conception de communication de Gadamer. En même temps, il traite, comme si cela allait de soi, l'humanité en général comme une conception typisée. Ainsi, en se rendant compte de ce double usage, l'apparente obscurité du passage suivant se dissipe. Donc, Gadamer décrit de prime abord une modalité de rencontre qu'il inscrit lexicalement dans ce cliché :

« Or, il y a une expérience du toi qui, du comportement du semblable dégage ce qui est typique de celui des autres hommes et qui acquiert empiriquement une certaine vraisemblance dans la prévision de ce que l'autre fait. C'est ce que nous appelons la connaissance des hommes (*Menschenkenntnis*³⁶). Nous comprenons l'autre de la même façon que nous comprenons par ailleurs un processus typique de notre champ d'expérience ; autrement dit nous pouvons compter avec lui.³⁷ » (Gadamer 1996, 346)

Subrepticement, il prend la conception philosophique pluriséculaire d'une humanité une du genre humain pour un programme de typisation. Ainsi, il peut présenter son intention d'homogénéisation, d'une véritable production des types alors qui excèdent dans leur ressemblance la notion du « semblable », comme relation avec un Toi dépourvue de calcul. C'est ce que la prochaine citation démontre. Gadamer réécrit à sa manière un passage célèbre de Descartes pour la mener à l'absurde³⁸ :

« Si nous appliquons au problème herméneutique la forme de la relation au toi et de compréhension du toi que

³⁴ C'est dans la troisième partie de *Vérité et Méthode* que cet aspect sera défendu.

³⁵ L'importance accordée à la production de l'homogène est une des multiples traces d'une relation de Gadamer à Carl Schmitt (1888-1985). Dans le texte principal de *Vérité et Méthode*, Schmitt n'est pas directement cité. Il est présent par son terme d'« occasionnel » (cf. 1996, 522. Il est cité dans la digression II de l'édition de 165 (cf. *ibid.*, 470). Du côté de l'éducation, il y correspond une éducation qui transmet le type significatif pour le mouvement – et cette éducation est théorisée à partir de l'enseignement heideggérien notamment par Otto F. Bollnow (1903-1991) (cf. Bollnow 1934 ; Bazinek 2020a) que Gadamer a l'habitude de convoquer.

Cf. pour Bollnow l'entrée dans Klee 2003 (62-63) : « **Bollnow**, Otto Friedrich. Pédagogue.

*14. 3.1903 Stettin. 1931 chargé de cours (*Privatdozent*) à Göttingen. 11. 11. 1933 sur la liste des signataires de la *Profession de foi des professeurs des universités et écoles supérieures allemandes à Adolf Hitler et l'État national-socialiste*. 1937 NSDAP (Hammerstein Goethe). 1939 Chaire de psychologie et pédagogie à Giessen. 1946 Chaire à Mainz, 1953 (bis 1970) à Tübingen. 1964-1968 Président de la Société allemande des Sciences de l'éducation. † 7. 2. 1991 Tübingen. »

(« **Bollnow**, Otto Friedrich. Pädagoge.

*14. 3.1903 Stettin. 1931 *Privatdozent in Göttingen*. Am 11. 11. 1933 auf *Unterzeichnerliste Bekenntnis der Professoren an den deutschen Universitäten und Hochschulen zu Adolf Hitler und dem nationalsozialistischen Staat*. 1937 NSDAP (*Hammerstein Goethe*). 1939 *Lehrstuhl für Psychologie und Pädagogik in Giessen*. 1946 *Lehrstuhl in Mainz*, 1953 (*bis 1970*) in Tübingen. 1964-1968 *Vorsitzender der Deutschen Gesellschaft für Erziehungswissenschaften*. † 7. 2. 1991 Tübingen. »

³⁶ Hierweiter FWF

³⁷ « Nun gibt es eine Erfahrung des Du, die aus dem Verhältnis des Mitmenschen Typisches herauszieht und auf Grund der Erfahrung Voraussicht des Anderen gewinnt. Wir nennen das Menschenkenntnis. Wir verstehen den Anderen, wie wir einen typischen Vorgang in unserem Erfahrungsfeld sonst verstehen, d. h. wir könne mit ihm rechnen. » (Gadamer 1965, 341)

³⁸ Hierweiter Zit aus Descartes 2011

représente la connaissance des hommes, ce qui alors lui correspond, c'est la foi naïve en la méthode et en l'objectivité c'est en fait un objet, c'est-à-dire l'aborder en toute liberté sans qu'elle nous concerne, et éliminant pour de raisons de méthode tous les aspects subjectifs du rapport à la tradition, s'assurer de ce qu'elle contient. Nous avons vu que celui qui procède ainsi se sépare de l'action persistante de la tradition, dans laquelle il a lui-même sa réalité historique. On reconnaît ici la méthode des sciences sociales correspondant au thème de la méthode qui était celui du XVII^e siècle et à la formulation sous forme de programme qu'en a donné Hume³⁹ et qui se réduit en vérité à un cliché emprunté à la doctrine de la méthode dans les sciences de la nature. De la manière dont procèdent effectivement les sciences de l'esprit on ne retient ici qu'un aspect partiel, et réduit à un schéma puisque l'on ne reconnaît dans le comportement humain que ce qui relève du type ou de la loi. De cette façon l'essence de l'expérience herméneutique perd aussi complètement son relief que nous l'a appris l'interprétation téléologique du concept d'induction à partir d'Aristote.⁴⁰ »

Il faudrait alors une « historicité intérieure à tous les rapports de vie entre les hommes » qui consiste, selon Gadamer,

« en ce que la lutte y est permanente pour la reconnaissance mutuelle. Elle peut avoir des degrés de tension différente allant jusqu'à la complète domination d'un moi par l'autre. Ce qui n'exclut pas que les formes les plus extrêmes de la maîtrise et de la servitude ne recouvrent un rapport dialectique véritable, dont Hegel a dégagé la structure. »

Et à l'auteur de constater : « L'expérience du toi ainsi acquise est plus en adéquation avec la réalité que la connaissance des hommes qui réduit l'autre à un objet de calcul.⁴¹ » (Gadamer 1996, [365]). Dans ce contexte, il rappelle que Friedrich Nietzsche (1844-1900) aurait même dans le serviteur encore reconnu une volonté de puissance et termine sur ce que cette objectivation se montrerait la plus précise dans la relation pédagogique. Comme ces pages obéissent à la contrainte de déployer le champ sémantique de « *führen* » (« guider » ou « conduire »), il faut, pour vraiment mesurer leur contenu, de prime abord prendre cette trame et refaire la traduction en

³⁹ David Hume (1711-1776)

⁴⁰ « *Wenden wir die Form des Verhaltens zum Du und des Verstehens des Du, die die Menschenkenntnis darstellt, auf das hermeneutische Problem an, so entspricht dem dort der naive Glaube an die durch sie erreichbare Objektivität. Wer die Überlieferung in dieser Weise versteht, der macht sie zum Gegenstand, d. h. aber, er tritt der Überlieferung frei und unbetroffen gegenüber und indem er alle subjektiven Momente im Bezug zur Überlieferung methodisch ausschaltet, wird er dessen gewiss, was sie enthält. Wir sahen dass er sich damit von dem Fortwirken der Tradition löst, in der er selber seine geschichtliche Wirklichkeit hat. Es ist die Methode der Sozialwissenschaften, wie sie dem Methodengedanken des 18. Jahrhunderts und seiner programmatischen Formulierung durch Hume entspricht, in Wahrheit einer naturwissenschaftlichen Methodik nachgearbeitetes Klischee. Von dem tatsächlichen Verfahren der Geisteswissenschaften wird dabei nur ein Teilaspekt und dieser in schematischer Reduktion erfasst, sofern nur das Typische, Gesetzmäßige im menschlichen Verhalten erkannt wird. Das Wesen der hermeneutischen Erfahrung wird damit genau so abgeflacht, wie wir das bei der teleologischen Interpretation des Induktionsbegriffs seit Aristoteles kennengelernt haben.* » (Gadamer 1965, 341)

⁴¹ « *Die innere Geschichtlichkeit alle Lebensverhältnisse zwischen Menschen besteht darin, dass die gegenseitige Anerkennung ständig umkämpft ist. Sie kann sehr verschiedene Grade der Spannung annehmen bis zur völligen Beherrschung des einen Ichs durch das andere Ich. Aber selbst die extremsten Formen von Herrschaft und Knechtschaft sind ein echtes dialektisches Verhältnis von der Struktur, die Hegel herausgearbeitet hat.*

Die Erfahrung des Du, die hier erworben wird, ist sachlich angemessener als die Menschenkenntnis, die den anderen nur zu berechnen sucht. » (Gadamer 1965, 342 <traduction modifiée>)

fonction, ce qui déborde largement notre présent propos, mais on peut illustrer ce problème par un passage précis. « Être en dialogue signifie se mettre sous la conduite du sujet que vise les interlocuteurs⁴² », lisons-nous dans la traduction (cf. Gadamer 1996, [373]). A première vue, rien à dire, le sens est restitué. Il s'agit de ce que des gens qui s'entretiennent, sont concentrés sur leur objectif commun. Mais si on prend le texte allemand, on voit que le paragraphe commence déjà avec la même expression : « *Ein Gespräch führen ...* » et ce début du paragraphe est traduit par « avoir un dialogue », tandis que la phrase suivante qui commence également avec cette formule, est, de façon cohérente, rendu par « être en dialogue ». Qui plus est, il aurait fallu traduire « *Sache* » ici par « chose » pour marquer bien les distinctions gadamériennes. Certes, en français, « sujet » et « chose » sont quasiment des synonymes. Mais Gadamer oppose de fait une « *Sachlichkeit* », liée à la forme de subjectivité qu'il favorise, à une neutralité scientifique, donc liée à cette subjectivité qu'il réfute. Il veut montrer que, par le dialogue concentré sur la chose, la chose parvient à rendre plus forte la pensée de ceux qui conduisent ce dialogue.

⁴² « *Ein Gespräch führen heißt, sich unter die Führung der Sache stellen, auf die die Gesprächspartner gerichtet sind.* » (Gadamer 1965, 349) ; cf. Becker, dans *Jahrbuch*, 442-443.

4. Pour conclure

4.1 Proposition de résultat

D'un livre qui comporte autour de 500 pages, j'ai prélevé un chapitre d'une trentaine de pages et de ces trente pages, je n'ai retenu que le fil qui se préoccupe du combat autour de l'acquisition du savoir méthodique qui, par contre, est représentatif pour l'ouvrage dans son ensemble. J'ai choisi ce chapitre, car il traite la forme de conscience envisagé par Gadamer – et je dis bien : envisagé, non pas présumé. De ce fait, ces pages font partie des plus significatives de l'ouvrage, car elles illustrent le procédé par une logique de redondance préconisée par l'auteur. Il justifie ainsi un dispositif rhétorique subreptice qu'il convient maintenant de caractériser.

Il y a par exemple ce jeu avec des clichés afin de guider le lecteur discrètement. Cet aspect est présent en large partie dans les traductions du livre, car il suffit de traduire le sens. Par contre, Gadamer se sert aussi de différents champs sémantiques ; stratégie qui se perd dans les traductions, si le traducteur ne la reconnaît pas, car ici, il est impossible de traduire seulement le sens apparent, ce qui nous conduit à notre citation du départ : en traduisant « *Einfall* » par « idée », le double codage de la phrase est supprimé.

On vient alors au troisième aspect à retenir pour comprendre l'ampleur de la problématique avec laquelle nous nous affrontons ici, car pour déceler ce jeu de multicodeage, il faut une bonne connaissance du national-socialisme, donc de ce projet dite « scientifique » de base mais aussi les stratégies langagières et pédagogiques utilisées pour le mettre en place. Pour ici, Gadamer nomme explicitement sa source : l'analyse heideggérienne du monde et, comme nous l'avons vu par les esquisses biographiques, son inscription dans le discours des intellectuels nationaux-socialistes.

En ce qui concerne le contenu, le présent exposé a essayé de montrer que la conscience recherchée ici est une conscience qui est d'un côté alignée à une tradition qui le conditionne. Par conséquent, cette conscience demande une insertion, opérée par une structure langagière qui se compose d'appel et de réponse. Ces deux moments sont guidés par cette conscience ; c'est alors un cercle clos qui permet certes l'aperception par des perspectives différentes, mais toujours à partir des positions sur ou dans ce même cercle⁴³.

Avant de présenter le programme de la dernière partie de son livre qui suit directement à ce chapitre, Gadamer passe en revue son développement sur la conscience de l'influence historique ou, plus simplement comme il le dit aussi parfois, conscience historique. « La méditation de l'expérience herméneutique ramène les problèmes aux questions qui surgissent et tirent leur sens

⁴³ On retrouve le même schéma que Baeumler applique dans son traité *Nietzsche, der Philosoph und Politiker* (cf. Baeumler 1931 ; Bazinek 2024) et que Petersen explicite dans les moindres détails psychopédagogiques et politiques dans *Führungslehre des Unterrichts* (cf. Petersen 1937 ; Bazinek <à paraître>).

et tire leur sens de leur motivation », écrit-il après avoir réfuté une fois de plus le néokantisme et en faisant allusion à la terminologie cartésienne⁴⁴. Retenons bien que, pour Gadamer, il n'y pas d'étape intermédiaire entre problème et recherche de résolution ; il n'y a pas de pose de problématique⁴⁵. La conscience qui avance par cette façon de méditation passe apparemment tout de suite de l'intuition à la résolution, de l'intuition à la réponse. Il affirme ensuite que

« la dialectique question-réponse⁴⁶, que nous avons décelée dans la structure de l'expérience herméneutique, permet à présent de définir avec plus de précision le type de conscience dont relève la conscience de l'histoire de l'influence. » (Gadamer 1996, [383])

L'évidente supercherie de l'auteur ne perd rien par la répétition de ce propos dans la phrase suivante. Gadamer soutient en effet : « Car la dialectique question-réponse, que nous avons mise en lumière, fait apparaître la compréhension comme une relation réciproque telle que celle du dialogue » (ibid.). Qu'il ne sait que trop bien qu'il n'a rien décelé ni mis en lumière mais qu'il a plutôt appliqué une grille d'interprétation, dans sa terminologie un « horizon », pour mettre en perspective le projet scientifique classique, montre son constat final. Gadamer introduit même un aspect qui peut s'apercevoir comme critique, mais ce moment n'est qu'un enfoncement de sa subreption, car il se réfère exclusivement à la relation du lecteur au texte ; par rapport à la relation d'homme à homme, il n'y a pas le moindre doute sur le contenu de ses propos. « Certes », écrit-il alors, « un texte ne nous parle pas comme un toi », admettant que « c'est toujours à nous, qui comprenons, et de nous-mêmes de le faire parler » (ibid.). Il maintient, renforce même la sémantique d'une recherche véritable pour exprimer, de fait, un scellement de sens le plus stricte : « Or comme on l'a vu, cette manière de donner la parole dans la compréhension n'est pas l'intervention quelconque d'une initiative personnelle ; elle se rapporte à son tour comme question à la réponse attendue du texte » (ibid.) ...

Que dire en plus ? Si le lecteur est de toute façon toujours déjà guidé par des réponses du texte et ne fait que, par sa lecture compréhensive, tirer les réponses que ce même texte donne aux questions qu'il pose, la lecture peut même s'avérer dangereuse, car obstruant les facultés cognitifs. Mais ce serait alors une remarque provenant d'une conscience libérale et donc, aux yeux de l'auteur, fantomatique. Pour prévenir une telle remarque, il rajoute tout de suite que « cette attente d'une réponse présuppose elle-même que celui qui questionne soit atteint et appelé par la tradition » (ibid.). La vérité précède la découverte si bien qu'en effet, dans cette logique de redondance, toute méthode devient en quelque sorte superflue – à moins que l'on veuille

⁴⁴ Hierweiter Zit & Ref nach Descartes 2011

⁴⁵ Hierweiter Zit & Ref HL evtl. in BA

⁴⁶ C'est donc cet aspect qui justifie la traduction de « Einfall » (qui est de fait une idée soudaine) par « idée ».

concéder une valeur de méthode à la répétition. Nous sommes alors bien dans un cadre initiatique ayant quitté toute méditation méthodique telle que la propose Descartes. Descartes s'adresse à tout homme, peu importe l'état ou l'essence prétendus de sa conscience. Il propose à son public l'exposé de sa propre démarche de recherche ordonnée du savoir. La reconnaissance de la ou d'une vérité, autant sur les choses que sur la pensée même, se fait alors dans la progression, étape par étape, tandis que Gadamer établit platement : « Telle est la vérité de la conscience de l'influence historique. C'est la conscience qui ayant déjà l'expérience de l'histoire et refusant l'illusion d'un savoir total, est ouverte par là même à l'expérience de l'histoire » (ibid.). Nous retrouvons deux procédés constaté auparavant :

- Le contournement d'un cliché national-socialiste⁴⁷.

Il utilise le mot « total », un des mots-clés de la vision du monde nazie, pour quelque chose qu'il réfute, suscitant alors chez les lecteurs pressés l'impression qu'il réfute le nazisme. Il oppose sa conception d'une conscience historique à une conscience qui serait, à son avis, portée par l'illusion d'un savoir total, sous-entendue alimentée par la science classique, les mathématiques.

- L'application de la sémantique progressiste pour exprimer une réclusion.

C'est toujours ce même mot, « total », qui est en jeu. Si on a bien un substantif pour désigner les formes de dictatures fasciste au sens large, à savoir « totalitarisme », le « total » est une création spécifiquement allemande. En imbriquant cet adjectif dans le côté négatif de son propos, l'auteur se présente comme quelqu'un qui réfute le totalitarisme. La terminologie utilisé par Gadamer, « *einer völligen Aufklärung entsagt* », suggère soit qu'il s'inscrit du côté de Theodore W. Adorno ([hierweiter Daten](#)) et de Max Horkheimer ([hierweiter Daten](#))⁴⁸ en utilisant un verbe associé à Johann W. von Goethe ([hierweiter Daten](#))⁴⁹, soit qu'il propose la véritable alternative aux Lumières totalitaires, c'est donc lui le véritable critique des Lumières.

Il manque juste encore un élément que Gadamer n'attend pas de rajouter, car cette conscience devrait être, comme nous l'avons vu, agissante : il « fait » des expériences. Comment alors agit-elle ? Sans relâcher un seul moment son effort d'orienter son public, Gadamer achève sa présentation ainsi : « Nous avons décrit son mode de réalisation comme fusion des horizons de compréhension, fusion qui opère la médiation entre le texte et l'interprète » (ibid.). L'activité de cette conscience consiste alors en l'expérience d'une fusion des horizons perçue comme son activité propre. Elle accueille les réalités passées et présentes de sa tradition pour s'y accommoder.

Gadamer dresse, pour terminer ce chapitre et cette partie, ensuite les grandes lignes de sa troisième partie, consacrée à peaufiner la conception du langage en jeu dans ce projet qu'il

⁴⁷ Relevé par rapport au mot « type », cf. supra.

⁴⁸ Cf. [REF & Zitat Anfang DA](#)

⁴⁹ Goethe a publié en 1821 pour la première fois le roman *Wilhelm Meisters Wanderjahre oder Die Entsagenden* (*Les années de voyage de Wilhelm Meister ou Les renonçants*, édition récente Galliamrd 2020).

défend : « L'idée directrice de la discussion qui suit est que cette fusion d'horizons qui advient dans la compréhension est l'œuvre spécifique du langage⁵⁰ » (ibid.)⁵¹.

4.2 L'arché

Avant de nous quitter, donnons encore une fois la parole à notre objet d'étude. Voici alors, comme promis, la version ultime de Gadamer de la jolie image trouvée chez d'Aristote :

« Pour autant, lorsqu'il s'agit des commencements, on ne peut rien commencer et présupposer avant les commencements. Donc, la philosophie ne peut pas correspondre à la logique des preuves. Elle doit insister, avec la conduite vers le commencement, aux premières conditions, ce que l'on appelle, que l'on avait appelé, *épagogé*, éconduction, et Aristote, un maître des images drastiques, en donne aussi une image drastique. Comment se fait, à vraie dire, cet universel, ce concept, ce principe ? Eh ben, dit-il, c'est comme si une armée est en fuite devant l'ennemi. Et finalement un tel se tourne pour voir si l'ennemi est déjà là et il s'arrête. Les autres continuent à courir. Ensuite, un autre se retourne il voit celui qui ne court pas car l'ennemi est déjà parti et ainsi, tout un tas de gens se tournent et finalement, toute l'armée obéit de nouveau au commandement. Le mot grec pour commandement est aussi *arché*, commencement et domination. C'est donc l'analyse logique de ce que la philosophie est logiquement selon la description d'Aristote.⁵² » (Gadamer 2000, à partir de 25 :40)

Merci de votre attention et votre patience.

⁵⁰ « Der leitende Gedanke der folgenden Erörterung ist nun, dass die im Verstehen geschebende Verschmelzung der Horizonte die eigentliche Leistung der Sprache ist » (Gadamer 1965, 359).

⁵¹ « Die Besinnung auf hermeneutische Erfahrung verwandelt die Probleme zurück in Fragen, die sich *erheben* und ihren Sinn aus ihrer Motivation haben.

Die Dialektik von Frage und Antwort, die wir in der Struktur der hermeneutischen Erfahrung aufdeckten, erlaubt nun, näher zu bestimmen, was für eine Art von Bewusstsein das wirkungsgeschichtliche Bewusstsein ist. Denn die Dialektik von Frage und Antwort, die wir aufwiesen, lässt das Verhältnis des Verstehens als ein Wechselverhältnis von der Art eines Gesprächs erscheinen. Zwar redet ein Text nicht so zu uns wie ein Du. Wir, die Verstehenden, müssen ihn von uns aus erst zum Reden bringen. Aber es hat sich gezeigt, dass solches verstehendes *Zum-Reden-Bringen kein beliebiger Einsatz aus eigenem Ursprung* ist, sondern selber wieder als Frage auf die im Text gewärtige Antwort bezogen ist. Die Gewärtigung einer Antwort setzt selber schon voraus, dass der Fragende von der Überlieferung erreicht und aufgerufen ist. Das ist die Wahrheit des wirkungsgeschichtlichen Bewusstseins. Es ist das geschichtlich erfahrene Bewusstsein, das, indem es dem *Phantom einer völligen Aufklärung* entsagt, eben damit für die Erfahrung der Geschichte offen ist. Seine Vollzugsweise beschrieben wir als die Verschmelzung der Horizonte des Verstehens, die zwischen Text und Interpret vermittelt.

Der leitende Gedanke der folgenden Erörterung ist nun, dass die im Verstehen geschebende Verschmelzung der Horizonte die eigentliche Leistung der Sprache ist. »

⁵² « Wenn es sich aber um die Anfänge handelt, kann man nicht noch etwas vor den Anfängen anfangen und voraussetzen. Aber Philosophie kann nicht der Beweislogik entsprechen. Sie muss mit dieser Hinführung auf den Anfang, auf die ersten Voraussetzungen bestehen. Das nennt, das nannte man *épagogé*, Hinführung, und Aristoteles, ein Meister drastischer Bilder, gibt dafür auch ein eindruckliches Bild. Wie kommt eigentlich dieses Allgemeine, des Begriffs, des Prinzips, zustande? Tja, sagt er, das ist wie wenn ein Heer auf der Flucht ist vor dem Feind. Und schließlich schaut sich einer um, ob der Feind schon da ist und bleibt stehen. Die Andern rennen weiter. Dann guckt sich ein Anderer um, der sieht den da, der nicht losgerannt ist, weil der Feind schon weg ist und so drehen sich alle möglichen Leute um und am Schluss gehorcht das Heer wieder dem Kommando. Das griechische Wort für Kommando ist auch *arché*, Anfang und Herrschaft. Das also ist die logische Analyse dessen, was Philosophie nach Aristoteles' Beschreibung logisch gesehen ist. »

Crédits images

<https://tattoo-spirit.de/hunde/kann-ein-hund-zu-viel-rennen/>

hierweiter vervollständigen Références

[Adorno / Horckheimer DA](#)

[Alliance Biblique Universelle \(2007\), *Ancien Testament Interlinéaire hébreu - français*, Villiers-le-Bel.](#)

[Hierweiter erg.](#)

[Baeumler 1931](#)

[Bazinek <à paraître>](#)

[Bazinek 2024](#)

[Bazinek, Leonore \(2020a\) BA](#)

[Bazinek, Leonore \(2020b\)](#)

[Birken-Bertsch, Hanno \(2006\), *Subreption und Dialektik bei Kant : der Begriff des Fehlers der Erschleichung in der Philosophie des 18. Jahrhunderts*, Stuttgart, Frommann-Holzboog.](#)

[Bollnow, Otto F. \(1934\), *Das neue Bild des Menschen*,](#)

[Descarts, 2011 Méd einkop](#)

[Deutsche Biographie \(NDB-online\), <https://www.deutsche-biographie.de/>](#)

[Dupeux, Louis \(2001\),](#)

[Faye 2007](#)

[Gadamer, Hans-Georg \(2000\), „Gadamer erzählt die Geschichte der Philosophie“](#)

<https://www.youtube.com/playlist?list=PL5rv0LxqofNqhH5Wq4bSEzGPUUnNji3gvd>⁵³

[Gadamer, Hans-Georg \(1996\), *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herménentique philosophique*, Paris.](#)

[Gadamer, Hans-Georg \(1965\), *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen.](#)

[Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung 8 \(1927\).](#)⁵⁴

[Kolnai einkop](#)

[Westernhagen, Dörte von / Gadamer Hans-Georg \(1990\), „... die wirklichen Nazis hatten doch überhaupt kein Interesse an uns.“, *Das Argument* 182, 543-555.](#)

[Wikipedia, \[https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal\]\(https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)⁵⁵

⁵³ Hierweiter übersetzen : « Hans-Georg Gadamer (1900-2002) spannt in dieser TV-Reihe aus dem Jahr 2000 einen Bogen von den griechischen Philosophen über Hegel, Kant, Hölderlin, Nietzsche bis zu der von ihm begründeten Hermeneutik. Zusammengestellt von Rüdiger Safranski. 1) Wie es anfang - Thales, Heraklit, Platon, Aristoteles 2) Hellenismus und Weltbürgertum - Epikur, die Stoa und Plotin 3) Moral und wissenschaftlicher Geist - Kant zum Beispiel 4) Die Karriere des Selbstbewusstseins - Hölderlin und Hegel 5) Leben als Grenze der Vernunft - Von Hegel zu Nietzsche 6) Verstehen - Die Kunst sich etwas sagen zu lassen (Gadamer in eigener Sache - die Hermeneutik) Aufgenommen im "Istituto Italiano per gli Studi Filosofici", Neapel (2000) ».

⁵⁴ Erg. ob noch andre texte/ Einl/Vw etc.

Heidegger, Martin, *Sein und Zeit*. Erg: wenn Untertitel, (Seiten)

Becker, Oskar, *Mathematische Existenz. Untersuchungen zur Logik und Ontologie mathematischer Phänomene* (440-809).

⁵⁵ Articles consultés en langues allemande, anglais et français.

Jay Einkop

Klee einkop

Petersen 1937

Petersen, Peter (1925), *Wilhelm Wundt und seine Zeit*, Stuttgart.

Petersen, Peter (1921), *Geschichte der aristotelischen Philosophie im protestantischen Deutschland*. Habilitationsschrift ;

https://www.uni-wittenberg.de/wp-content/uploads/application/pdf/Petersen-1921_Aristotelische-Philosophie.pdf.

Sieg, Ulrich (2013), *Geist und Gewalt*, München.

von Westernhagen 1990

Annexes

Traductions des textes de Hans-Georg Gadamer en français

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans-Georg_Gadamer

Le Problème de la conscience historique, Paris-Louvain, Béatrice-Nauwelaerts, Publications universitaires de l'université de Louvain, 1963.

L'Art de comprendre. Écrits I : herméneutique et tradition philosophique, Paris, Aubier, 1982.

Écrits II: herméneutique et champ de l'expérience humaine, Paris, Aubier, 1991.

Qui suis-je et qui es-tu ? Commentaire de "Cristaux de Souffle" de Paul Celan, Paris, Actes Sud, 1987.

Années d'apprentissage philosophique. Une rétrospective, Paris, Critérim, 1992.

L'Actualité du Beau, Paris, Aliné, 1992.

L'Éthique dialectique de Platon, Paris, Actes Sud, 1994.

L'Idée du bien comme enjeu platonico-aristotélicien, suivi de Le Savoir pratique, Paris, Vrin 1994.

Langage et vérité, Paris, Gallimard, 1995.

La Philosophie herméneutique, Paris, PUF, 1996.

Vérité et méthode, éd. intégrale, Paris, Seuil, 1996.

L'Héritage de l'Europe, Paris, Rivages, 1996.

Philosophie de la santé, Paris, Grasset, 1998.

Herméneutique et philosophie, Paris, Beauchesne, 1999.

Nietzsche l'antipode : le drame de Zarathoustra, Paris, Allia, 2000.

Les Chemins de Heidegger, Paris, Vrin, 2002.

Esquisses herméneutiques: essais et conférences, Paris, Vrin, 2004.

Au commencement de la philosophie, Paris, Seuil, 2001.

La Conférence de Heidelberg (1988) - Heidegger : portée philosophique et politique de sa pensée avec Jacques Derrida, Philippe Lacoue-Labarthe, textes réunis, présentés et annotés par Mireille Calle-Gruber, Note de Jean-Luc Nancy, Lignes-Imec, 2014.